

CCCC
TTTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

DOSSIER DE PRESSE

SALLE PRINCIPALE DU 21 JANVIER AU 15 FÉVRIER 2020

CORPS CÉLESTES

DE DANY BOUDREAU

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

UNE CRÉATION DE

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

messe
basse

PARTENAIRES DE SAISON



CORPS CÉLESTES

Dans un futur aux allures de dystopie, une guerre pour le pétrole fait rage. Alors que la menace d'une marée humaine venue du Nord gronde, Lili (Julie Le Breton) retourne dans sa maison natale. Après quinze ans d'absence et une carrière de réalisatrice de films pornographiques, elle y retrouve sa mère (Louise Laprade), sa sœur aînée (Evelyne Rompré), l'un de ses anciens amants (Brett Donahue) et son neveu Isaac, adolescent à la lucidité exacerbée (Gabriel Favreau).

Édith Patenaude met en scène cette partition d'une rare précision de Dany Boudreault. *Corps célestes* déjoue la morale et explore la genèse de nos désirs et des pulsions qui nous gouvernent. La pornographie devient prétexte à parler de la sexualité comme d'une quête d'élévation, d'harmonie entre le corps et l'esprit.

Corps célestes va être publié aux éditions le Quartanier.

PRODUCTEURS

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
La Messe Basse

SALLE PRINCIPALE

21 janvier au 15 février 2020

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION



texte

Dany Boudreault

mise en scène

Édith Patenaude



interprétation

Brett Donahue

Gabriel Favreau

Louise Laprade

Julie Le Breton

Evelyne Rompré

assistance à la mise en scène et régie

Alexandra Sutto

scénographie

Patrice Charbonneau-Brunelle

éclairages

Julie Basse

costumes

Elen Ewing

musique originale

Alexander MacSween

maquillages

Amélie Bruneau-Longpré

conseil au mouvement

Mélanie Demers

conseil artistique

Maxime Carbonneau

direction de production et régie

Jérémy Boucher



JOUIR AUTREMENT

Par Dany Boudreault

Je ne crois pas aux étincelles pour écrire. Je crois aux feux latents qui couvent et crépitent. Ce que nous écrivons est déjà écrit en nous. L'exercice est une simple purge, et le moment de cette purge procure une jouissance. La jouissance est différente du plaisir. Elle est un alliage de joie, de douleur et de grande détente. Il y a eu ce moment de jouissance lors de l'écriture de Corps célestes. Une jouissance qui se raffine, une douleur revisitée au fil des versions.

J'ai rêvé d'écrire un texte normal, où des personnages se parleraient dans des situations normales. Une pièce-machine normale. Évidemment, la machine a déraillé, les personnages ont pris le dessus, et ils ne sont pas normaux. Les situations leur ressemblent, anormales. Cette pièce me ressemble, elle veut être normale, mais elle échoue, et cet échec la fonde.

Je sens depuis très longtemps un manque abyssal que je ne sais pas comment combler. Je ne prétends pas être unique : je soupçonne tout le genre humain de percevoir ce gouffre invisible, de ne pas savoir s'il doit résister ou céder à son appel. Comment satisfaire cette pulsion dévorante?

J'ai rêvé d'une pièce-trou, d'un futur proche où la forêt avalerait tout, où les êtres seraient ces sujets désirants sans objets de désir précis. J'ai rêvé d'un texte où la pensée trébuche, où le souffle se casse, où les personnages pei-

neraient à nommer ce qu'ils ressentent tout en s'y acharnant avec le peu de mots dont ils disposent, inexorablement. Nous sommes si démunis devant la vastitude de nos sensations.

J'ai rêvé d'un texte où la langue serait aussi architecturée que la morale. Un texte-corset, une partition mesurée trouée d'éclaircies, peuplée d'accidents de corps, d'humour spontané. Un texte où il y a la guerre, une guerre que se livrent le corps et l'esprit. La guerre comme une danse.

Personne ne m'a enseigné à faire danser mon intimité avec celle des autres. Étymologiquement, l'intimité, c'est ce qui se tourne vers l'intérieur, ce qui ne peut être pillé. Mais quand j'entre en contact avec l'autre, en contact véritable, je suis nécessairement «pillé». Comme le personnage d'Isaac, j'ai appris «sur le tas». Mon cas n'est pas original. Je l'ai appris à mes dépens, je me suis fait mal, me suis relevé, me relève encore indéfiniment.

J'ai voulu parler d'une maison au milieu d'une forêt. Une maison de cri et de désir. J'ai été élevé dans une vieille maison de campagne. Je me perdais dans les dédales de ses environs. J'y entendais sourdre le désir. La maison était si grande et le terrain si étendu qu'il fallait crier pour se retrouver. Pour manger, vivre, se battre et s'aimer. Malgré la promiscuité, ma famille et moi oublions que nous pouvions parler doucement. Alors nous

criions, à s'en époumoner. Que ce soit pour appeler les vaches ou pour vivre. Une maison de cri et de désir.

J'ai rêvé d'un texte qui parle du désir féminin. Un texte où le personnage féminin ne serait pas l'objet du désir, mais le sujet désirant.

Je ne suis pas dupe : un homme qui aborde le désir féminin parle toujours du sien. Malgré tout, je me suis fait un devoir d'explorer une sexualité féminine épanouie et saine, à travers le personnage de Lili. Trop souvent le théâtre nous présente une sexualité fondée sur le dégoût, aliénée, comme celle exposée dans le monologue « Maudit cul » de Rose Ouimet dans *Les belles-sœurs*. Tremblay y dénonce avec brio et sensibilité le viol conjugal. Après des millénaires de ségrégation, comment célébrer une sexualité féminine positive sur nos scènes? Existe-elle? Le désir féminin, je l'ai observé longtemps chez ma mère, mes ex-copines alors que j'en avais, mes amies, mes sœurs. À distance. Tout comme l'anglais du personnage de James est une langue que je revêts avec distance. Cette distance me rapproche de moi, de ma voix.

La révolution sexuelle est en marche, mais elle n'est toujours pas advenue. Aujourd'hui, l'écart se creuse. Plus la morale se raffine, plus l'interdit se radicalise. Plus la sexualité est absente du débat public, plus l'entreprise privée l'absorbe et l'instrumentalise à des fins publicitaires. « *If the fruit were not forbidden, would anyone care to take a bite?* » ^[1]

L'image que la société nous renvoie de la sexualité ne nous élève pas. La culpabilité nous freine, comme le réflexe fantôme d'une

morale bigote dont nous avons hérité. L'éducation sexuelle a été mise au rancart pendant une dizaine d'années dans nos écoles, elle revient à peine, timide, entre un cours d'histoire et l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir.

Je crois en la puissance de la sexualité. Mais ma connaissance en est si réduite. Il s'agit d'une langue étrangère. Quand je crois la connaître, un nouveau pan se révèle et je me sens idiot, désarmé. Quiconque s'expose à cette puissance peut s'élever, mais risque l'anéantissement. J'ai rêvé d'un texte où ces possibilités cohabitent.

Ce texte est pour moi la zone de combat où je lutte jour après jour. J'aimerais transformer la morale, la soumettre et, en même temps, rattraper le temps perdu à souffrir pour rien à force de me fracasser contre tout ce que j'ignore.

J'ai rêvé d'un texte où l'existence ne serait pas uniquement génitale. C'est un rêve que je fais tous les jours. Celui de retarder l'orgasme du départ, de rester après la mort du désir, dans le service après-vente de nos corps ensemble.

Je rêve de jouir autrement.

Pour aimer plus.

^[1] Candida Royalle est une actrice de films pornographiques, réalisatrice et productrice américaine.

SOYONS DOUX

Par Édith Patenaude

S'engouffrer.

C'est ce qu'il fallait faire.

Mettre le pied dans l'inconnu, puis tout le corps et se laisser aspirer.

Espérer les ouvertures, les trous, les troubles.

Peu de mots restent à ajouter. Le texte en déborde. Des perles noires qui n'ont pas besoin d'être expliquées, qui convoquent le sacré et le trivial. Entre les pulsions souterraines et l'appel mystique, l'espace s'étire en un vortex gorgé de possibles que je serais bien folle de vouloir réduire en quelques lignes pour lubrifier une compréhension plus simple. Je refuse de vous ravir la beauté jouissive du mystère, d'une connaissance intime plus profonde, plus intuitive, plus ancestrale des choses passées, présentes et à venir.

Le monde est dense et en apparence opaque. Mais soyons doux.

Il n'y a pas de rigidité à y avoir, la seule douleur à rencontrer ici porte en elle son plaisir.

Vos corps présents, ici rassemblés, n'aurons jamais été aussi précieux pour moi qu'aujourd'hui. Car ce sont à eux, nos corps oubliés, mais pourtant sages et vibrants, qu'il revient enfin de comprendre ce que nos simples têtes ne savent plus.

Je remercie l'équipe, qui a trouvé la délectation dans l'enfoncement, qui a cherché en aveugle dans le revers du connu, vers ce qui nous dépasse et nous pétrit.

Merci à Dany, car ce récit magistral nous donne enfin le droit à l'abandon.

Il nous traverse et nous n'y pouvons rien.

Quel bonheur.

« Je désire infiniment
quelqu'un que je vois en
rêve / chaque nuit je tente
d'identifier cette personne
mais je n'y arrive pas / je ne
fais qu'imaginer cette
personne alors elle ne me
déçoit jamais. »



RENCONTRE

Marjolaine Beauchamp et Dany Boudreault

Propos rapportés par Sophie Gemme
Autrice et collaboratrice à la rédaction

Illustration Cécile Gariépy

M.I.L.F. de Marjolaine Beauchamp et *Corps célestes* de Dany Boudreault interrogent tous deux à leur façon le rapport que nous entretenons au corps et au désir, ainsi que le tabou émergeant lorsque l'on associe maternité et sexualité. Nous les avons donc réunis pour une discussion passionnante menée par notre collaboratrice à la rédaction Sophie Gemme.

M.I.L.F. ET CORPS CÉLESTES

Dany Boudreault, auteur de la pièce Corps célestes, est installé dans une salle Jean-Claude-Germain presque déserte. C'est l'été, la saison 18/19 est terminée et nous préparons activement la prochaine. Bien calé dans un fauteuil, il fait face à une petite table et une enregistreuse. Marjolaine Beauchamp, autrice de M.I.L.F., le rejoint à la course. Ils se font une accolade chaleureuse, prennent rapidement des nouvelles et s'échangent quelques blagues. Nous les avons réunis pour qu'ils discutent des nombreuses similitudes entre leur spectacle et leurs thématiques : rapport au corps, désir, pornographie et tabous entourant sexualité et maternité. Fébriles, ils se lancent dans le vif du sujet.

Dany Dans *Corps célestes*, la pornographie est un prétexte, une écriture du corps. Je ne veux surtout pas en faire la condamnation morale. Depuis les grottes de Lascaux, on a toujours cherché à représenter graphiquement l'acte reproducteur et le rapport même au plaisir. Pour moi, le problème ce n'est pas la pornographie, c'est le capitalisme imbriqué dans la pornographie. Dire que la pornographie a une mauvaise influence, c'est comme de dire que le cancer tue. Maintenant qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Comment élever le discours ? Je crois qu'il faut se reconnecter à quelque chose d'un peu moins génital, dans ce monde complètement condamné à l'image. Réapprendre à désirer, essayer d'appivoiser le manque et faire la différence entre une pulsion, un appétit et un désir. J'ai vraiment l'impression que la sexualité a le pouvoir de nous élever, mais mal utilisée, c'est une force qui peut nous détruire. Dans *Corps célestes*, il y a toujours ce rapport entre élévation et anéantissement.

Marjolaine Nous, avec *M.I.L.F.*, on part de la porno pour essayer d'aller dans le désir, justement. Je crois beaucoup en l'autodétermination, en l'*empowerment*, alors plutôt que d'y aller d'un regard réprobateur, je pose des questions, je creuse. La pornographie a une grande tribune et le refus crée un mouvement de résistance, mais quand tu l'embrasses, tu peux l'appivoiser de l'intérieur. Il n'y a pas de termes qui m'effraient : *porn*, *M.I.L.F.*, *M.I.L.K.*, *fuck*, ces mots-là, d'où ils viennent, les bouches différentes qui les

prononcent, c'est ça qui m'intéresse. J'adopte leur complexité en acceptant que je puisse changer d'idée ou de perspective. Je pars de trois personnages qui pourraient être unidimensionnels dans le monde de la porno et en multipliant leurs facettes, on retrouve des femmes qui possèdent en elles les deux pôles, un large spectre d'émotions, un rapport à la sexualité un peu conflictuel, pas nécessairement évident, mais tellement riche ! Pourquoi essayer de rendre *flat* un personnage complexe ?

Moment de silence. On sent que Dany réfléchit et fait des liens avec son propre processus de création.

D J'avais aussi un certain devoir de curiosité. Je voulais creuser et défaire des stéréotypes, car pour la majorité des gens, il y a quelque chose de troublant dans le fait que Lili, mon personnage principal, s'épanouisse en tant que réalisatrice porno. Alors préalablement, j'ai fait beaucoup de recherches, auprès de gens qui travaillent dans l'industrie du X, entre autres. J'ai même visité un plateau de production de films pornographiques en France. On entend principalement parler de l'exploitation de la femme soumise à des scénarios et à des réalisations principalement masculines et dégradantes, mais j'ai constaté qu'il y a aussi des gens qui ont à cœur de bien faire leur métier; des actrices qui ont un rapport très performatif et dansé, qui vont au gym tous les jours, qui ont des protections syndicales, etc. Je suis écœuré du malaise, du tabou, de ce regard puritain sur la sexualité et ce qui l'entoure. Plus notre malaise est grand, plus la pornographie devient la seule expression solitaire, formatée et coupable de la sexualité dans notre société. Remplaçons le mot pornographie par le mot « banane ». Un excès de bananes c'est pas bon non plus. (*Rires*) Lili est une femme de métier et elle cherche à le faire autrement. Pour elle, la sexualité est un contact humain. Pour moi aussi, c'est une façon d'entrer en contact direct avec un autre corps. J'y vois même un échange créatif.

M Ah moi, j'ai toujours été quand même assez *stuck up*. On était super ouverts chez nous, mais personnellement, j'étais pas bien

là-dedans. J'imagine que j'aurais *enjoyé* la sexualité si on me l'avait transmise comme je l'apprends maintenant et comme je vais l'apprendre à ma fille et à mon gars, dans une perspective féministe. Quand j'ai commencé mes recherches pour *M.I.L.F.*, mon amie voulait me *déstuckupiser* ! Elle m'a encouragé à m'inscrire sur FetLife, un site de fétichistes. C'est une source infinie de choses vraiment intéressantes, d'*empowerment*, de mouvements *sex-positive*, de femmes avec des corps atypiques. C'est un univers qui regroupe tous les gens qui ont été exclus, disqualifiés de la société. Ils se sont trouvé un monde alternatif où ils s'épanouissent sexuellement, mais aussi philosophiquement. Y'a des gens de toutes les orientations et de tous les fétiches, qui réapprennent ensemble des codes différents. Il y a aussi des *douchebags* pis des choses épouvantables, mais bon... (*rires*) Et là, ça m'a frappé : asti j'ai 30 ans et quelques, j'ai pas de dildo, je suis en austérité totale, *what the fuck* ? Moi qui me considère libérée sexuellement, féministe pro-sexe, tous ces concepts, je regarde mes voisines : mères monoparentales, HLM, peu d'éducation, bardassées à gauche pis à droite, qui sont sur Badoo, un site de rencontre. Elles articulent et exercent leur sexualité d'une façon *fucking* plus saine que moi.

D Parce qu'il n'y a pas de principes, de *statement* ou d'idéologie derrière ça...

M Exactement ! Et j'avais aussi envie de réfléchir à cette aura de maternité qui te suit même dans ta sexualité. Quand je rencontrais des gars plus jeunes, j'incarnais, malgré moi, cette *Mother I'd Like to Fuck*. Tsé, la fille qui a *naïlé* sa maternité au point d'être fourrable !

D Ahaha, c'est charmant !

M Ben oui, mon dépit devient touristique ostique ! (*Rires*) Mais bref, j'aime l'emploi du terme *M.I.L.F.* Je sens que je vole quelque chose, l'effet-choc que la pornographie crée avec ce terme-là. J'aime les codes *pop*, les titres crus, prendre le référentiel et le dénaturer.

D Oui, il faut piller !

M Vraiment ! J'adore ça ! L'usurpation !

Marjolaine et Dany s'avancent légèrement sur leur siège. Le rythme de la discussion s'accélère. Ils viennent de toucher quelque chose qui les emballa et les anime particulièrement.

D Comme auteur ou autrice, c'est tellement *l'fun* de jouer avec les clichés pour mieux les détourner. Le théâtre c'est le lieu de la collectivité, le miroir de la société, on doit partir du dénominateur commun, sinon personne ne va s'identifier. La majorité des gens pensent ça ? D'accord. Je vais faire ça, mais autrement ! On pense qu'une mère est plus frigide que nous, mais non ! On pense que la pornographie c'est mal, mais peut-être pas tant que ça ! Ne rien tenir pour vrai. C'est ça qui m'intéresse au théâtre. J'arrive plein de mes certitudes et je reçois un : *FUCK YOU* avec tes certitudes !

M Oui ! *Fuck* la certitude pis *fuck* la rectitude ! C'est pour ça que j'aime la dégaine du monde de *hip-hop*. Ils sont fiers, baveux et

frondeurs. « *Yo I brought my crew to the top.* » Pis là t'arrives avec ta *crew* ! Pis vous avez des choses à dire, à remettre en question, ensemble. Sans faire *fuck you*, faire *fuck you* un peu quand même !

D Une espèce d'irrévérence, mais pas une irrévérence empruntée ni une irrévérence de slogan. Simplement dire, sans arrogance : regardez comment on imagine notre société, notre pays, dans notre microcosme, dans notre projet.

M Oui ! Quand tu deviens un créateur, t'as un certain pouvoir par rapport aux moyens. Ça me fait *tripper* ce pouvoir-là ! T'es peut-être pas un sauveur, un ambassadeur, ni un porteur de drapeau, mais christie, t'as la possibilité de mettre un sujet sur la place publique, de faire travailler et réfléchir des gens. Essayer, avec eux, de péter tous les ostis de plafonds et les bâtons que cette société médiocre nous met dans les roues. Si j'étais boulangère, je trouverais un moyen de communiquer mon envie de changer le monde avec du pain, mais là c'est avec mes mots ! (*Rires*)

D Le théâtre pour moi, recoupe ce désir de gauche, ce rêve de société. J'ai la foi, la vocation. J'ai déjà refusé de faire de la télé pour faire de la scène, c'est mon médium. La vision que j'ai de la société est à l'image du travail qu'on peut faire ensemble sur une pièce. Tout le monde arrive avec son corps de métier, on travaille en communauté, c'est ultra fort et important l'esprit de communauté et le dialogue.

M Ce sont des expériences humaines, aussi furieuses pis croches que nos existences peuvent être. Le théâtre, ça dynamise, ça entrechoque tes certitudes. C'est une parole différente. Parce qu'en poésie, tu fais ça toute seule jusqu'à la psychose et tu envoies ça dans l'univers après ! Mais au théâtre, tu prends ton affaire précieuse, ton texte, ton bébé, pis tu la crisses dans les mains de quelqu'un d'autre. C'est une réelle entreprise de désacralisation. Comme ce que Pierre Antoine (Lafon Simard) fait avec mes textes. Moi j'arrive avec les photos, les images, l'idée de la trame narrative et Pierre Antoine fait un *puzzle* dramaturgique incroyable avec ça. Il me renvoie à la table, écrire en allers-retours.

D Moi j'ai confié à Édith (Patenaude) un dialogue très décomplexé sur l'orgasme féminin. J'avais besoin que ce soit une femme qui en fasse la mise en scène. Pour aborder certaines notions féministes pro-sexe, elle a quelque chose à dire avec ce texte-là que je ne peux pas exprimer.

M C'est tellement beau, cette complémentarité sauvage entre créateurs.

D Mets-en ! Le théâtre c'est un art d'empathie et de famille, c'est pour ça que j'en fais.

L'énergie retombe un peu.

Ils boivent une gorgée d'eau et reprennent plus calmement.

M L'affaire c'est qu'il ne faudrait surtout pas que cet objet d'émancipation devienne un produit de luxe. Je trouve qu'on manque parfois d'égard sociologique dans notre façon de communiquer les savoirs. Moi je n'ai pas un grand bagage académique et je sais ce que c'est de ne pas comprendre et ne pas être affilié à une lutte

juste à cause d'un déficit. C'est important d'être flexible. Je suis écœurée que des gens de mon entourage ne poussent jamais les portes des théâtres. J'aimerais amener avec moi cet autre public : des *truckers*, des danseuses nues, des personnes handicapées, ma gang de HLM...

D Les gens veulent de l'art vivant ! Ce désir d'être ensemble, d'assister à des paroles *live*, dans un temps présent, est très fort. Même si le décloisonnement est complexe, ça prend des propositions et des idées concrètes.

M Oui et quand tu y penses, on est les enfants des profs qui organisaient des bus pour aller au théâtre. On est cette génération-là, le début de cette machine qui fonctionne toujours heureusement.

D Les enseignants ont un énorme pouvoir de passation. Moi j'ai eu des profs déterminants qui m'ont ouvert à la littérature et qui sont encore dans ma vie. J'y crois au boutte à ce lien ! Y'en a un qui m'avait donné tout Zola. J'ai capoté. C'était de la porno-lecture.

M Moi, c'est le Cégep qui m'a libérée. J'étais assoiffée d'une ouverture au monde...

D Ça m'a ouvert à la nuance, au gris, à la complexité humaine...

M Et à la différence aussi. Parce que sinon au secondaire c'était : PlayStation, Metallica, fumer du *pot*, faire d'la mescaline, *that's it* ! J'étais venue à Montréal pour un *party*, c'était à l'époque des fax, j'ai appelé ma mère et j'ai dit : « Maman, faxe-moi mon CV, j'veux habiter à Montréal ! » (*Rires*)

D Moi j'suis parti du Lac-Saint-Jean avec tout mon *stock* à 17 ans. J'ai travaillé dans un Burger King de nuit, sur Peel. Mes parents m'ont envoyé mon linge dans une boîte, par autobus. Ils m'ont encouragé et soutenu. Là-bas, je me battais tous les jours parce que j'étais différent. Pour te faire accepter dans le village fallait que tu passes par toutes sortes de rites d'initiation ultraviolents, comme te crisser en bas du pont, mettons, devant tout le monde. C'était ça être un homme ! Y'en a qui se faisaient accrocher en arrière d'un *pick-up* et trainer dans le champ. Je voulais fuir le Québec rural des années 90 finalement. (*Temps*) Mais aujourd'hui, je vois, en région, des jeunes du secondaire qui vivent leur orientation sexuelle sagement à l'aide des réseaux sociaux. Des jeunes qui seraient peut-être isolés autrement, comme moi, à l'époque. Internet amène le pire et le meilleur, et ce, de façon exponentielle, mais je crois quand même au meilleur. Ça me

donne envie de brailler tellement c'est beau pis plein d'espoir. Elle m'inspire cette génération-là, connectée et ouverte.

M *Fuckin' right* ! Les jeunes de 20 ans ce sont les plus beaux enfants ! Ça me tape tellement sur les nerfs les gens qui jugent les jeunes de façon générale. Franchement, vous avez rien compris ! Pour vrai, vous ressemblez à vos grands-pères !

D C'est tellement convenu de dire : ah ils savent rien ! C'est pas grave si les *kids* de 20 ans aujourd'hui connaissent pas Richard Desjardins mettons. L'important c'est qu'ils veulent le connaître, qu'ils aient le gout d'apprendre. Les mutations arrivent toujours par la jeunesse, *anyway*. Je nous trouve souvent consensuels et *boring*, au Québec. On est encore très judéo-chrétiens et puritains, encanés dans de vieux réflexes fantômes du clergé.

M Je nous vois comme une grosse cocotte-minute. Comme quand le métro arrête pis que personne ne sait quoi faire. Ça prend juste quelqu'un qui fait : « Ben r'garde, on sort ! *Let's go* tout l'monde ! » comme si on manquait royalement d'initiative. Et là tu lèves le *steamer* pis tout le monde se met à *steamer*.

D On parlait d'être *stuck-up* tantôt. On est tellement *stuck-up* comme société, qu'on est constamment à la recherche de déclencheurs.

M C'est surtout qu'on ne sait pas comment commencer. Comme à la fin d'une conférence, tu veux poser une question, mais tu veux pas être le premier à le faire. C'est comme si on était collectivement en train d'attendre que quelqu'un pose une grosse question.

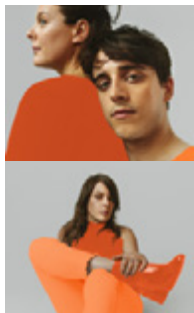
Un ange passe. Cette phrase les laisse songeurs. Le temps a filé et les deux créateurs doivent maintenant se quitter. Ils s'embrassent et se promettent de se revoir bientôt, sur scène ou ailleurs. Quant à nous, souhaitons-nous de trouver, au contact de leurs puissants spectacles, l'élan pour poser cette fameuse première question.

**Marjolaine Beauchamp
et Pierre Antoine Lafon Simard**
Artistes en résidence

Marjolaine Beauchamp et Pierre Antoine Lafon Simard poursuivent une collaboration fructueuse depuis 2011. Poétesse, Beauchamp explore l'humain dans toutes ses failles, ses contradictions et sa vulnérabilité. Elle manie la langue et les mots de manière décomplexée en plus de posséder une oralité pleine de fulgurances. Lafon Simard est à la barre de la direction artistique du Théâtre du Trillium (Ottawa) depuis 2016, tout en développant des projets personnels et des collaborations avec des artistes et artisans de la francophonie canadienne. Le regard rigoureux de l'un compose habilement avec la fougue impétueuse de l'autre pour offrir un théâtre qui cherche à nommer l'essentiel, dans sa réalité crue et sans pudeur.

Dany Boudreault
Ancien artiste en résidence

Après avoir présenté (*e*) (saison 13/14) et *Descendance* (saison 14/15) avec sa compagnie La Messe Basse, ce jeune auteur talentueux fait ses premiers pas à la salle principale avec *Corps célestes*.



Corps célestes

Salle principale
21 janvier — 15 février 2020

M.I.L.F.

Salle Jean-Claude-Germain
18 février — 7 mars 2020

« Nous sommes au
centre de ce qui n'a
pas encore éclaté »

PHOTOS EN RÉPÉTITION

Crédit: Valérie Remise







L'AUTEUR

DANY BOUDREAU

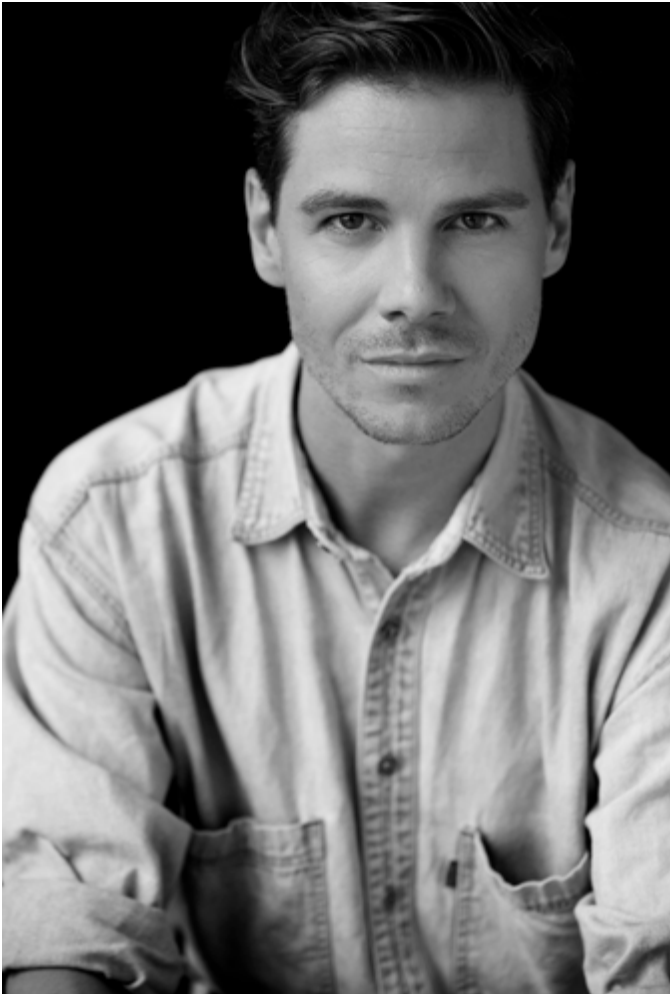


photo : Julie Artacho

Comédien et auteur originaire de Métabetchouan au Lac-Saint-Jean, Dany Boudreau complète sa formation en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada en 2008. Depuis sa sortie, il a eu le privilège de collaborer avec plusieurs metteur.e.s en scène chevronné.e.s dont Brigitte Haentjens, Claude Poissant, Serge Denoncourt, Alice Ronfard, Martin Faucher, René Richard Cyr, Nini Bélanger, Florent Siau et Catherine Bourgeois. Il a foulé les planches de la scène montréalaise avec notamment : *Parce que la nuit*, spectacle pour lequel il a collaboré à l'écriture avec Brigitte Haentjens, *Le songe d'une nuit d'été*, où il s'est mérité une nomination au prix Françoise-Gratton pour son interprétation de Puck, *Le déclin de l'empire américain*, *Un tramway nommé désir*, *The Dragonfly of Chicoutimi*, *Dis merci*, *Faire des enfants* et *Beaucoup de bruit pour rien*. Parallèlement, il a écrit et interprété *Je suis Cobain (peu importe)* à la Petite Licorne et (e), au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Il a coécrit la pièce *Descendance* avec Maxime Carbonneau avec qui il partage la direction de la compagnie de création théâtrale La Messe Basse. On lui doit également la coécriture de *La femme la plus dangereuse du Québec* à la salle Fred-Barry. À l'automne 2019, il est de la reprise du spectacle *Les enivrés* au Théâtre Prospéro et de la création d'*Éden*, un texte de Pascal Brullemans présenté à la salle Jean-Claude-Germain. Il est l'auteur de deux recueils de poésie aux Herbes rouges et a également traduit de l'allemand *Nous trois* de Wolfram Höll. Au cinéma, il s'associe à plusieurs distributions : *Boris sans Béatrice* et *Vic et Flo ont vu un ours* de Denis Côté, *Le météore* de François Delisle et *Chasse au Godard d'Abbittibbi* d'Éric Morin et *Gallant, confession d'un tueur à gages* de Luc Picard prévu pour l'automne 2020. Depuis maintenant six ans, il enseigne aux acteurs en formation à l'École nationale de théâtre du Canada.

LA METTEUSE EN SCÈNE

ÉDITH PATENAUDE



photo : Éva-Maude T.C.

Finissante du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2006, Édith Patenaude s'est aussitôt lancé dans la création, dirigeant et jouant dans *Tape* à la Caserne Dalhousie, puis co-créant *Les Arbres*, à Premier Acte. Avec *Les Écorifleuses*, dont elle assure la direction artistique, elle participe à *Cinq filles avec la même robe*, puis écrit et joue dans *Barbe bleue et la maison dans la forêt s'est allumée*. Elle assure la mise en scène de leur troisième production, *L'absence de guerre*, à Premier Acte toujours, spectacle ensuite repris au Trident et à la Licorne, et pour lequel elle remporte le Prix de la mise en scène des Arts et de la Culture de Québec. Elle joue aussi régulièrement : elle participe à la création collective *Vertiges* au Périscope, à *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* au Trident, à *Inès Pérée et Inat Tendu* à Méduse puis au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à *Tout ce qui tombe* au Trident puis au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à *Scalpés* à l'Espace Libre et à la Bordée, au *Ishow*, offert au Offta, à l'Usine C et en tournée en France et au Canada, en plus de signer la mise en scène d'*Ils étaient tous mes fils* au Conservatoire d'art dramatique de Québec. En parallèle, elle assure aussi la direction artistique du Jamais Lu Québec de 2012 à 2015. En 2015, elle est à la barre de sa propre création, *Le monde sera meilleur*, au Théâtre Périscope. Elle s'attelle également à l'adaptation et la mise en scène du roman-culte *1984* de Georges Orwell au Théâtre du Trident (2015), présenté en coproduction avec le Théâtre Denise-Pelletier (2016) et pour lequel elle recevra une double nomination à la mise en scène aux Prix de la critique à Montréal et Québec. À Québec elle sera d'ailleurs battue par elle-même puisque le Prix sera attribué à sa mise en scène de *Mes enfants n'ont pas peur du noir*. En 2018, elle signe la mise en scène d'*Oslo* de J.T. Rogers au Théâtre Jean-Duceppe.

LA DISTRIBUTION

LILI : JULIE LE BRETON



photo: Maude Chauvin

Depuis plusieurs années, la remarquable comédienne Julie Le Breton foule les planches des plus grands théâtres en plus de camper d'importants personnages au cinéma et à la télévision. Au petit écran, nous avons pu la voir dans *Minuit le soir*, *Hommes en quarantaine*, *Ciao Bella*, *Rumeurs*, *Watatatow*, *François en série*, *Nos étés*, *Mauvais karma* et *Les hauts et les bas* de Sophie Paquin. Elle interprète Julie dans *Les beaux malaises*, rôle pour lequel elle a gagné plusieurs prix, ainsi que Délima dans la nouvelle mouture de *Les pays d'en haut*. En 2017, elle faisait partie de la télésérie *Plan B*, du réalisateur Jean-François Asselin, et personnifiait Jacinthe Taillon dans la télésérie *Victor Lessard*. Elle a également brillé au théâtre, entre autres dans *Huis clos*, *La fureur de ce que je pense*, *Marie Tudor*, *Les liaisons dangereuses* et *Les trois mousquetaires*. En 2017, elle faisait partie de la distribution de *Huit*, pièce mise en scène par Mani Soleymanlou, à la Place des Arts, et de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* au Théâtre du Rideau Vert. Au grand écran, elle a joué dans une vingtaine de courts et longs métrages. Son interprétation de Lucille Richard dans *Maurice Richard* lui a valu une nomination au concours

des prix Jutra et le prix Génie dans la catégorie interprétation féminine pour un premier rôle. Nous l'avons aussi vue dans *Cadavres* du réalisateur Érik Canuel, *Une vie qui commence* de Michel Monty, *Starbuck* de Ken Scott, et *Le bonheur des autres* de Jean-Philippe Pearson. Elle a touché le cœur du Québec avec son interprétation de Lucie dans *Paul à Québec* de François Bouvier. En 2017, Julie était de la distribution du film *De père en flic 2* et *Quand l'amour se creuse un trou*.

FLO : EVELYNE ROMPRÉ



photo: Jean-François Brière

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, Evelyn Rompré se taille une place de choix dans le milieu théâtral. Elle a joué, entre autres, dans *La tempête* de Shakespeare dans une mise en scène de Robert Lepage. Elle a aussi été de *Ines Pérée* et *Inat Tendu* dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard (pièce qui lui a permis de remporter un Masque, le prix Nicky-Roy et le prix Paul-Hébert en 2000). Elle était dans *Les troyennes*, *Titanica*, *la robe des grands combats*, *Antigone*, *Woyzeck*, *Vacarmes*, *Cabaret perdu*, *Unity*, *mil neuf cent dix-huit*, *Opium 37*, *Treize à table*, *L'histoire du roi Lear*, *Haute pression*, *Le dernier feu* et *Orphelins*. L'Académie québécoise du théâtre lui dé-

cerne un Masque en 2004 pour son rôle dans *Unity, mil neuf cent dix-huit*. Plus récemment, Evelyne a participé aux pièces suivantes : *La ville, Lumières, lumières, lumières, Débris, Le joueur, Une femme à Berlin, Don Juan revient de la guerre, Les enivrés, Les Marguerite(s), Pierre, Jean, Jacques et Camilien Houde*. En 2019, Evelyne fait partie de la distribution de la pièce *Britannicus*, dans une mise en scène de Florent Siaud. À la télévision, elle a joué dans *Temps dur* de Louis Choquette ainsi que dans *Stan et ses stars*, rôle qui lui a valu une nomination aux Géméaux en 2008. Elle était aussi dans *Destinées* et *Tactik*. De 2009 à 2016, nous pouvons la voir dans le téléroman *L'auberge du chien noir*. Elle était aussi des séries *Karl & Max, L'échappée, Olivier, Les invisibles* et *Cerebrum*. Au cinéma, elle joue dans *Une jeune fille à la fenêtre, Histoire de famille* et *C'est pas moi je le jure*. Elle a aussi été du film de François Delisle *Deux fois une femme*, et ce travail lui a valu une nomination aux Jutra en 2011 dans la catégorie meilleure actrice. Plus récemment, Evelyne était dans *Le rire* et *Aimé*.

ISAAC : GABRIEL FAVREAU



photo: Vincent Lafrance

Gabriel Favreau fait ses premiers pas au théâtre sur la scène d'Espace Go en 2006 dans *La promesse de l'aube* de Romain Gary (m.e.s. d'André Melançon). Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, on a pu le

voir dans *Bras de fer* (m.e.s. de Jean-Simon Traversy, Théâtre La Roulotte, 2017), *Les haut-parleurs* (Sébastien David, Théâtre Bluff, 2018) et *Tong: un opéra sur le bout de la langue* (La Fille du Laitier, 2018). En 2019, il fait partie de la distribution de *Mamma Mia!* (m.e.s. de Serge Postigo, Juste pour rire) et travaille dans le domaine du doublage, en plus de prendre part à de nombreuses lectures publiques et projets artistiques hybrides.

JAMES : BRETT DONAHUE



photo: Anne-Marie Baribeau

Brett est un comédien, réalisateur et créateur de théâtre originaire de Winnipeg, et un diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada. Depuis ses études, il se produit dans de nombreux théâtres à travers le pays, dont le Centre national des Arts à Ottawa dans une production de *Roméo et Juliette*. Il fait aussi les premières canadiennes de *The Whipping Man* de Matthew Lopez, *Illusions* d'Ivan Viripaev, et *We Are Proud...* de Jackie Sibblies Drury. Son travail pour le petit et grand écran peut être vu sur CBC, City, USA Network, CBS, CW, Bravo, Reelz, Hallmark et Lifetime, ainsi que pour Columbia Pictures et Universal Studios. Ses films indépendants sont présentés à plusieurs festivals internationaux incluant celui de Toronto, Madrid, St-Tropez, le Dances with Films

Festival (Los Angeles) et le Festival international du film urbain (Téhéran). Récemment, Brett coproduit et apparaît dans son premier court métrage intitulé *Come Back*, en première mondiale du Festival du film du Canada et du Women in Film Festival. Il glisse vers la traduction théâtrale avec *Siri*, créé par La Messe Basse. Il est sélectionné pour participer à la Résidence de traduction Glassco à Tadoussac au Québec, pour préparer la traduction de *Siri* en vue de sa première en langue anglaise au Festival Fringe d'Édimbourg en 2017. En 2014, il est choisi pour participer au collectif d'art international The Copycat Academy, produit par le Festival Luminato de Toronto. Il retourne à ce festival en 2018 pour revisiter le théâtre documentaire avec *Out the window*, oeuvre faisant suite à la prédominance de la brutalité policière envers les communautés défavorisées. Plus récemment, il signe son deuxième court métrage et termine présentement son premier long métrage. Il se passionne également pour le piano, l'entretien de motos et la poésie slam.

ANITA : LOUISE LAPRADE



photo: François Deslauniers

Metteuse en scène et comédienne, Louise Laprade est présente sur tous les fronts. Au théâtre, parmi ses nombreuses expériences d'actrice, citons *Dans ma maison de papier*, *j'ai des poèmes sur le feu* (Maison Théâtre

et tournée), *Une femme à Berlin*, *Five Kings* et *Bienveillance* (Espace Go), *Richard III* (TNM), *La maison de Bernarda Alba* (Théâtre Denise-Pelletier), *Le déni d'Arnold Wesker* et *Equus* (Jean-Duceppe), *Les reines* (Ubu and Centre national des Arts), *Au cœur de la rose* (Rideau Vert), *Le petit Köchel* (Festival d'Avignon et Théâtre d'Aujourd'hui), *Jacques et son maître* (Théâtre les gens d'en bas et Centre national des Arts) et, au TNM, *Danser à Lughnasa*, *Andromaque*, *Les Troyennes* et *Le malentendu*. À la mise en scène, elle a entre autres signé les spectacles *Deux femmes en or* (Théâtre À tour de rôle), *L'été dernier à Golden Pound* (Théâtre les gens d'en bas et Théâtre du Bic), *Encore une fois si vous le permettez* et *Deux sur une balançoire* (Théâtre les gens d'en bas), *Inventaires*, *Cendres de cailloux* et *Celle-là* (Espace GO) et *Antigone* (Denise-Pelletier). À la télévision, elle était de la distribution de *District 31*, *Toute la vérité I, II, III*, *Chabotte et fille II*, *Annie et ses hommes*, *Un monde à part*, *Vice caché*, *Bouscotte*, *Quatre et demi...*, *Marilyn* et au cinéma, elle a joué, entre autres, dans *Boris sans Béatrice* (D. Côté), *Les Boys IV* (G. Mihalka), *Une histoire de famille* (M. Poulette), *L'escorte* (D. Langlois) et *Montréal vu par...* (L. Pool).

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet : theatredaujourd'hui.qc.ca/corpscelestes

Le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est entièrement dédié à la dramaturgie d'ici. Il supporte la création, la production et la diffusion d'œuvres québécoises et canadiennes d'expression française. Il défend un théâtre d'auteur ainsi qu'une réflexion moderne et sans compromis sur les enjeux contemporains.

Depuis 1968, ce sont près de 400 productions qui y ont vu le jour et plus de 3 000 artistes qui y ont œuvré. De ses débuts dans le petit théâtre de la rue Papineau à son installation sur la rue Saint-Denis, sans oublier les tournées au Québec, au Canada et à l'international, le CTD'A a attiré plus d'un million de spectateurs. Adhérer au CTD'A, c'est laisser sa trace dans l'histoire ; la nôtre, celle qui s'écrit au présent.

3900 rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M2
Téléphone 514 282-3900

Pour en savoir plus :

theatredaujourdhui.qc.ca
facebook.com/ctdaujourdhui
youtube.com/theatredaujourdhui
twitter.com/ctdaujourdhui
instagram.com/ctdaujourdhui
3900.ca

LA MESSE BASSE

Une «messe basse» est un aparté entre deux personnes, une entreprise que l'on prépare en secret, un certain retrait du monde. La «messe» est aussi une cérémonie où la communauté est conviée. La messe «basse» ramène à l'univers souterrain, à ce qui nous échappe.

Fondée en février 2012 par Jérémie Boucher, Dany Boudreault et Maxime Carbonneau, La Messe Basse est dédiée expressément à la création et à l'exploration d'écritures et de matériaux inédits au théâtre. Son modèle de codirection artistique permet de faire mûrir la parole artistique à travers un inconscient à plusieurs têtes et d'établir un rapport horizontal entre ses membres.

La Messe Basse désire repenser la pratique théâtrale et s'intéresse spécialement aux distorsions du langage, c'est-à-dire aux décalages, aux écarts, sur le plan textuel et esthétique. Cette compagnie est née de l'urgence de poser un regard neuf et singulier sur notre monde en mutation.

Pour en savoir plus :

lamessebasse.com
facebook.com/lamessebasse
instagram.com/lamessebasse